

Printemps 2010  
Numéros 3-4

# Mémoire Protestante Montpelliéraine

## *L'Association*

### *Mémoire Protestante Montpelliéraine*

#### *a pour but*

- L'étude et la valorisation des lieux de mémoire et du patrimoine, notamment funéraire, protestants montpelliérains ;

Pour cela elle veut :

- S'employer à accroître le rayonnement de ce patrimoine ;
- Mettre en commun les moyens et les compétences en vue d'aider à la préservation, la sauvegarde, la restauration de ce patrimoine présentant un intérêt historique, culturel, éducatif, sentimental ou d'un intérêt architectural évident ;
- Faire connaître au grand public les motivations et la philosophie de ses membres par la vulgarisation des ouvrages de référence, la création et l'édition d'un bulletin d'informations, ainsi que l'organisation ou la participation à des conférences, des expositions, des visites.

## *Bulletin d'information et d'étude de l'association*



## Chers adhérents, chers amis...

**Ouvert en 1809**, le cimetière des protestants de Montpellier a **fêté son bicentenaire**. Si cet anniversaire n'a été marqué par aucune manifestation, notre « *Bulletin* » veut célébrer l'événement par ce numéro double.

Lancé timidement il y a trois ans, notre projet arrive en effet aujourd'hui dans sa phase de maturation : ce *Bulletin* est le reflet des premières grandes floraisons de notre travail.

Les premiers contacts remontent déjà à 2004 ; l'idée a cheminé en 2005, puis c'est au début de l'année 2006 que notre Association est née. Nous nous sommes alors mis au travail, commençant l'inventaire scientifique du cimetière des protestants.

Nous avons ensuite fait connaître localement notre recherche,

- en ouvrant le cimetière lors des « Journées du Patrimoine » dès 2006,
- en obtenant le soutien de la DRAC, qui a mis à notre disposition l'une de ses

applications informatiques (cf *Bulletin* n°2).

Puis nous avons élargi notre horizon :

- grâce à internet, nous avons des correspondants un peu partout ;

- nous faisons partie du **groupe de travail « Cimetières Mémoires des lieux »** de la SPPEF, qui se réunit une fois par trimestre à Paris ;

- nous avons présenté notre Association au « **Salon international du patrimoine culturel** » de Paris ;

- nos recherches ont donné lieu à une première communication lors d'un colloque international en septembre...

L'année 2009 a donc été particulièrement riche : notre activité porte ses premiers et beaux fruits ! Voilà qui renouvelle notre enthousiasme et notre élan pour l'année 2010 – grâce à votre intérêt et à votre soutien !

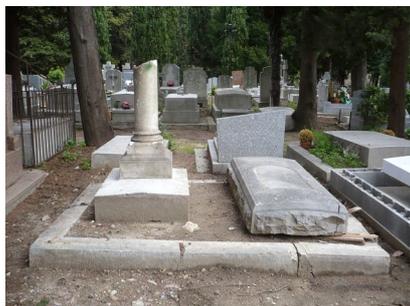
Pierre-Yves Kirschleger

Fondée le 6 mars 2006, *Mémoire Protestante Montpelliéraine* est membre de la SPPEF :  
**Société pour la Protection des Paysages et de l'Esthétique de la France.**

Elle a pour partenaires privilégiés  
le groupe « Cimetières Mémoires des lieux » de la SPPEF,  
et des chercheurs de l'Université Paul-Valéry Montpellier III.



## Inventaire : État des lieux



*La concession SABATIER  
(V2519)  
telle qu'elle a été reconstituée  
(avril 2009).*

*Ci-dessous, les anciennes  
grilles de la concession*



L'inventaire scientifique du cimetière se poursuit, au rythme des saisons et des disponibilités de chacun.

La majeure partie des carrés les plus anciens du cimetière a été relevée, sauf les concessions clairement en activité sur lesquelles nous reviendrons plus tard.

Le relevé continue donc aujourd'hui dans les carrés plus récents.

Après un nettoyage des monuments, nous effectuons un relevé complet : description, dimensions, recherche des éléments iconographiques, repérage des éléments disparus ou mutilés, photographies.

Ce travail sur le terrain permet de suivre de très près le devenir des concessions.

Nous avons signalé (*Bulletin n°2*) la disparition de la concession de **Jules Émile DIACON** (1827-1893), directeur de l'École de Pharmacie de Montpellier : l'une des deux dalles a été conservée et replacée le long du mur du fond (carré B).

Nous n'avons malheureusement pas été prévenus du réaménagement de la concession d'**Armand SABATIER** (1834-1910), doyen de la Faculté des Sciences de Montpellier, fondateur de la station de biologie marine de Sète. Les grilles ont été déposées et enlevées, et deux dalles seulement ont été conservées (photos ci-contre).

### *Des personnalités découvertes...*

L'inventaire systématique que nous effectuons nous permet de retrouver la mémoire de tombes oubliées depuis longtemps.

Certaines personnalités que Charles Delormeau, dans son *Histoire du cimetière* (1963), n'avait pas réussi à localiser, ont été retrouvées depuis (par exemple le physicien James Sanders, Jules Émile Diacon, Frantz Leenhardt...).

Mais des découvertes sont encore à faire !

Et certaines concessions réveillent la mémoire de personnages jamais identifiés.

Ainsi, dans le carré R, nous avons trouvé la tombe de George Richard CORBETT.

**George Richard CORBETT** (1863-1907), fut en effet le dernier vice-consul britannique à Hyères.

Il était le fils unique de Richard John Corbett, ancien capitaine de l'armée des Indes.

C'est sous l'impulsion de Corbett père que Hyères devint, à partir de 1877, un lieu de prédilection pour les touristes britanniques fortunés. Corbett fit construire hôtels de luxe, golf, croquet, chapelle anglicane... La station trouva sa consécration en 1892 avec le séjour de la reine Victoria.

Nous reviendrons dans un prochain *Bulletin* sur ce personnage.



*Concession R 2104  
de George Richard CORBETT  
et de sa famille*

*Bilan provisoire*



*Plan détaillé de l'état du relevé du cimetière*

Mieux que des chiffres, le plan ci-contre montre l'avancée de l'inventaire scientifique (état début 2010).

*« Les Protestants et leurs morts. Le cimetière des protestants de Montpellier 1809-2009 »*

Du 17 au 19 septembre 2009 a eu lieu, à Saint-Petersbourg (Russie), le **XXIII<sup>e</sup> Atelier** du Réseau de coopération scientifique européen **EURETHNO**.

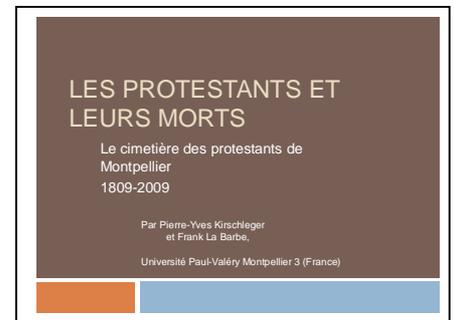
Ce colloque rassemblait des universitaires européens francophones en vue de comparer méthodes et recherches thématiques. La thématique générale choisie s'intitule « Temps, fêtes, rites et mythes en Europe ».

Cette thématique se décline en ateliers annuels ; le 23<sup>e</sup> atelier avait donc choisi un sujet plus précis :

**« Nouvelles approches de l'identité culturelle : fête des morts, cimetières et tombes comme éléments de l'identité en Europe ».**

Frank La Barbe et Pierre-Yves Kirschleger ont ainsi pu présenter, dans ce cadre, les premiers résultats des recherches sur le cimetière de Montpellier.

Dans une intervention ayant pour titre « Les Protestants et leurs morts. Le cimetière des protestants de Montpellier 1809-2009 », ils ont montré, sur la longue durée et à partir de l'exemple montpelliérain, l'originalité des rites et des tombes protestantes.



## *Mémoire Protestante Montpelliéraine présentée au*

### « Salon international du patrimoine culturel »

Du 5 au 8 novembre, s'est tenu au Carrousel du Louvre à Paris le **15<sup>e</sup> Salon international du Patrimoine culturel**. Cette année, **266 exposants** de tous les secteurs de la vie patrimoniale et culturelle étaient présents sur le salon... un nombre record.

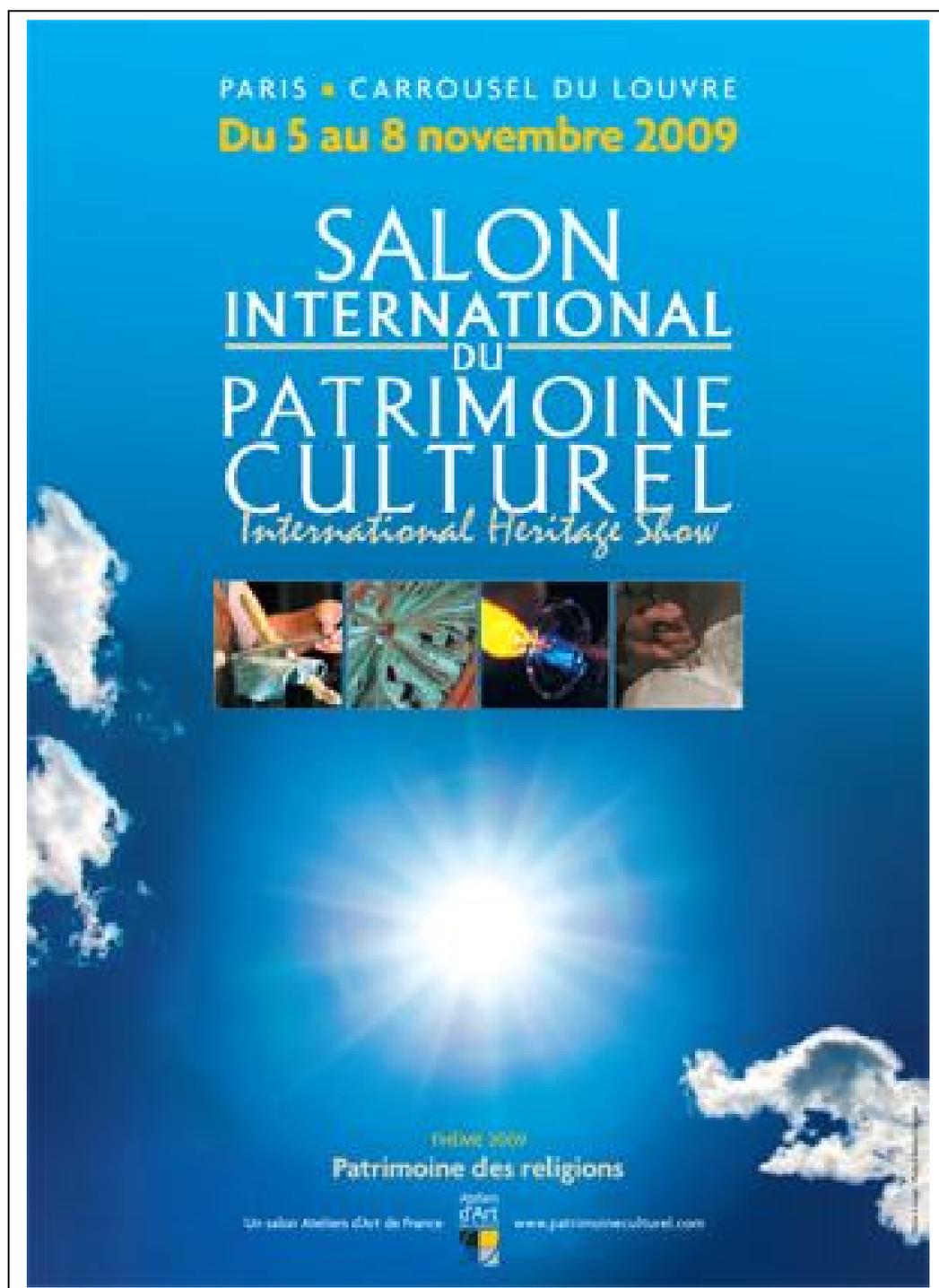
Le thème retenu était celui du « Patrimoine des religions ». Un thème **attractif** pour les visiteurs et **dynamique** pour les exposants, tant les chantiers autour de la protection du patrimoine sacré sont conséquents. Les exposants ont été

---

*Une présentation  
powerpoint  
permanente  
de notre Association*

*sur le stand de la  
SPPEF*

*le samedi 7 novembre*



nombreux à s'emparer du thème et présenter les merveilles de ce patrimoine millénaire. Il a également trouvé un large écho dans les 27 conférences proposées.

Le salon a été inauguré par le ministre de la Culture, Frédéric Mitterrand, et le secrétaire d'État chargé du Commerce, de l'Artisanat, des Petites et Moyennes Entreprises, du Tourisme, des Services et de la Consommation.

**27 débats et tables rondes**, pour la plupart liés au thème « Patrimoine des religions », ont connu un succès très important avec 1854 auditeurs... d'après les chiffres des organisateurs.

La SPPEF, qui tenait stand au Salon tous les jours, a décidé de consacrer plus particulièrement la journée du samedi au patrimoine funéraire.

C'est donc le groupe de travail « Cimetières Mémoire des lieux » qui fut ce jour-là à l'honneur.

Pour donner un aperçu des problématiques, il fut décidé de présenter :

- Un village, Clairegoutte ;
- Une ville : Mulhouse et **Montpellier ;**
- Un département : la Manche ;
- Des techniques pointues : « Les Appels d'Orphée »

Nous avons donc présenté un diaporama powerpoint sur notre association et nos recherches.

## Conférence :

### Les tombes anciennes... un patrimoine à part entière

Tel était le titre de la conférence proposée le samedi après-midi, autour de trois intervenants :

- **Amélie PEDROT**, modératrice à « Maisons Paysannes de France » (MPF) ;
- **Claudine SCHNEPF**, déléguée MPF de Vendée, qui s'occupe depuis plus de six ans de la sauvegarde et de la connaissance des cimetières de son département ;
- et **Jean-Pierre EHRMANN**, conservateur régional honoraire des Monuments Historiques, ancien architecte des Bâtiments de France, responsable de la commission « Cimetières Mémoire des lieux » à la SPPEF.

Nous en publions ici les principaux extraits.

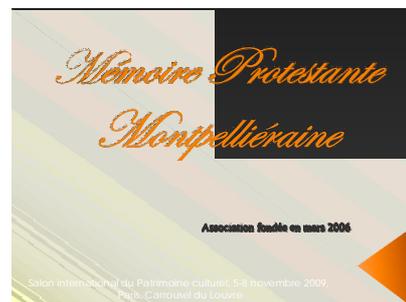
Il existe un parallèle entre les tombes-lieux où habitent les morts et les maisons-lieux où habitent les vivants. Pendant très longtemps, peu d'intérêt a été porté aux maisons et depuis une quarantaine d'années, grâce à MPF, cette architecture vernaculaire est redécouverte.

Le patrimoine funéraire, quant à lui, est encore trop souvent ignoré et les municipalités n'hésitent pas à faire disparaître des chefs d'œuvres d'architecture et de sculpture à cause du manque de place dans les cimetières. Le patrimoine funéraire est aujourd'hui menacé bien que celui-ci possède une grande richesse : richesse des matériaux des pierres tombales, richesse des formes mais également richesse symbolique et historique par les témoignages à travers les inscriptions.

#### I. Pourquoi sauvegarder le patrimoine funéraire ?

Claudine SCHNEPF commence par présenter le parallèle entre la campagne de sauvegarde des maisons et celle de sauvegarde des monuments funéraires, effectuées en Vendée, afin de justifier l'intervention de MPF sur le patrimoine funéraire. Celles-ci ont d'abord été un combat.

En ce qui concerne le patrimoine bâti, vingt-cinq années ont été nécessaires pour passer de la notion de « vieilles maisons à détruire » à « vieilles maisons à restaurer » et il aura fallu six ans pour passer de la notion de « vieilles tombes » à « tombes anciennes ». Il était nécessaire de convaincre que les maisons des morts, comme celle des vivants, apportent des connaissances sur leur terroir et leur histoire. Claudine SCHNEPF précise cependant que la plus grande difficulté est de parler du petit patrimoine et



*Quelques diapositives de la présentation Powerpoint réalisée pour le Salon du Patrimoine*




---

*Compte rendu de la conférence réalisé par Célia GODO, Deborah LARUELLE-ROSO et MaiAnh TU, étudiantes en Master professionnel Tourisme, spécialité « Valorisation Touristique des Sites Culturels », IREST, Univ. Paris 1*

« passer de la  
notion de  
vieilles tombes  
à celle de  
tombes anciennes »

donc que son initiative est un parti pris en préservant les tombes qui ne sont pas les plus remarquables, car elles sont les plus menacées.

### 1. Richesse du matériau

Le matériau d'une tombe ancienne permet d'ancrer celle-ci dans un terroir. Les tombes du cimetière de Saint-Pierre du Chemin, dans le sud de la Vendée, sont en pierre issue d'une carrière unique en France et unique en Europe d'après les géologues. Cette pierre se retrouve dans le bâti intérieur comme extérieur.

Dans le nord de la Vendée, certaines tombes sont en granit gris ou blond. Cette pierre, difficile à tailler, confère aux tombes un aspect assez sobre, voire austère.

Dans le sud, ce sont des tombes en calcaire, qui peut être blond, comme dans le cimetière de la Châtaigneraie. Le calcaire est une roche tendre qui permet à l'artisan tailleur de pierre d'exercer tout son art et qui se retrouve dans tous les cimetières de Vendée du fait de sa facilité à la travailler.

Les maisons des morts et celles des vivants présentent les mêmes matériaux. Elle précise que cela était vrai avant l'utilisation massive du marbre poli, « marbre chinois », lorsque la pierre du lieu était utilisée comme pour la construction des maisons de pays..

Les cimetières subissent aujourd'hui une réorganisation, restructuration, qui consiste à évacuer les vieilles tombes. Pourtant, il est nécessaire de sauvegarder celles-ci afin d'éviter la banalisation des cimetières de la même manière qu'a été évité la banalisation des villages en conservant les maisons de caractère.

### 2. Le caractère d'un cimetière

Plusieurs éléments confèrent du caractère à un cimetière. Ce dernier peut s'exprimer par la présence d'un monument prestigieux. C'est le cas du cimetière de Luçon, ancien évêché de Richelieu. C'est un des plus grands cimetières de l'ouest et il possède près de cinquante-deux chapelles.

Le caractère d'un cimetière est également perçu par la répétitivité d'un élément où d'un monument à l'intérieur de celui-ci. En Vendée, beaucoup de cimetières possèdent des croix ouvragées en fonte. Ce ne sont pas forcément des chefs-d'œuvre de réalisation mais elles donnent une identité par leur nombre. Claudine SCHNEPF insiste sur le fait qu'il est important de conserver un ensemble, un « vieux quartier » comme dans les villes ou les villages afin de conserver l'atmosphère. D'autant plus lorsque les

tombes qui ont résisté au temps, sont représentatives d'une région ou d'une époque.

Il existe un style du mobilier funéraire qui varie suivant les époques : un style art nouveau, avec une décoration qui s'inspire du mouvement, drapés plissés, flore et éventuellement faune ; un style géométrique qui présente des motifs funéraires comme l'urne et un style néoclassique très fréquent comme pour l'une des chapelles du cimetière de Luçon qui décline tout un vocabulaire de l'architecture civile : frontons, triglyphes, colonnes et cartouches.

### 3. Richesse symbolique et historique

La tombe est le témoignage du savoir-faire de l'artisan. Dans certains cas, il arrive que les artisans soient des artistes et signent leurs œuvres. La signature du sculpteur Victor Drapeau a été retrouvée dans le cimetière de Fontenay-le-Comte. L'arrière petit-fils de celui-ci a conservé les carnets de son grand père dans lesquels étaient consignés chaque projet, les commandes, des croquis, le cubage de pierre nécessaire et la carrière d'où la pierre était extraite.

La colonne tronquée représentative d'une vie prématurément interrompue est un symbole très émouvant qui se retrouve universellement dans tous les cimetières.

Même si la tombe ne dit plus rien sur le défunt, elle apporte toujours sur le **savoir-faire de l'artisan**, savoir-faire qui disparaît, et c'est cette mémoire qu'il faut conserver.

**Les épitaphes** (écriture sur tombeau) vont également jouer un rôle important pour rendre une tombe intéressante et émouvante. Passées de modes aujourd'hui, cela est d'autant plus regrettable du fait de la perte à la fois du savoir-faire qu'elles représentent et de leur contenu. L'épitaphe racontait la vie du défunt, sa personnalité, son action et comment il était perçu par ses contemporains. Aujourd'hui ce besoin de couvrir les tombes de l'histoire du défunt a disparu.

Dans le petit cimetière de Menomblet, la tombe de René Pierre Thomas possède une double épitaphe : à l'est est évoquée la personne privée en ses qualités d'homme de cœur et d'honneur ; à l'ouest l'épitaphe évoque la personne publique, elle insiste sur le rang social d'instituteur. Dans le petit village de



« Il est important  
de conserver un  
ensemble, un  
« vieux quartier »  
comme dans les  
villes ou les villages  
afin de conserver  
l'atmosphère »

Foussais-Payré, Émile Dufour a fait graver ou a gravé lui-même sur sa tombe les outils de son métier : la truelle et le marteau, comme un hymne au travail, ce qui a fait la dignité de sa vie.

Le monument funéraire n'est donc pas seulement un hommage à la trace physique mais bien une véritable carte d'identité d'une personne et à travers elle de la société et des valeurs du moment. « *Les épitaphes sont peut-être une clé pour comprendre la mentalité du passé* ». Celles-ci sont généralement élogieuses : « *il fut bon citoyen* » ou encore, « *il fut bon père et bon époux* ». Cependant parfois il s'agit de règlement de comptes par épitaphes interposées comme sur cette tombe de franc-maçon : « *Les méchants le persécutèrent* » ou bien : « *Elle fut mauvaise fille, mauvaise épouse et mauvaise mère* ».

Les cimetières sont de véritables musées à ciel ouvert où les tombes sont des archives de pierres. Ce sont des lieux d'art, d'histoire et de mémoire.

« *Le cimetière est peut-être un des derniers lieux où le vivant de passage que nous sommes, homme du XXI<sup>e</sup> siècle, peut encore prendre conscience qu'il est relié à l'ordre du monde, à condition de préserver l'atmosphère. De ces traces, nous sommes les gardiens et cela justifie nos efforts pour sauvegarder nos vieux cimetières.* »

## II. Sensibiliser à l'échelle d'un département

### 1. Faire connaître l'initiative

Le premier besoin pour protéger ces tombes anciennes a été de faire connaître son initiative, du fait de sa nouveauté. Il a donc fallu utiliser différents média afin de sensibiliser l'opinion publique ainsi que les élus. Ces campagnes médiatiques ont été réalisées sous forme d'articles et d'émissions de radio... Les journalistes qui ont suivi un circuit dans les cimetières en sont revenus émerveillés et enthousiastes en découvrant ce nouveau patrimoine.

Un tel intérêt a permis de rassembler de nouveaux partenaires, associatifs comme institutionnels, afin de donner davantage de poids et d'organisation à cette mission de protection. Ainsi, il y eut une réelle conscience de l'existence d'un patrimoine funéraire qu'il est nécessaire de protéger.

### 2. La mise en place d'un inventaire

Claudine SCHNEPF insiste sur le besoin d'établir un inventaire, pour savoir précisément quelles sont les tombes à protéger et à combien se dénombrent-elles. Cet inventaire en cours est avant tout réalisé

grâce à un réseau de bénévoles. Il s'agit de la création d'une fiche type pour les inventaires basée sur celle de *L'Atlas des monuments* de Frédéric Thébault. Le projet suivant est de numériser l'inventaire ainsi créé pour les historiens et les chercheurs et cette initiative est encouragée par la DRAC.

### 3. Fixer des objectifs précis

On peut fixer trois principaux objectifs pour protéger efficacement le patrimoine funéraire :

- Inviter les élus à repenser le cimetière comme un jardin en réalisant une restructuration spatiale avec des architectes de paysage de Vendée ou en plantant des arbres, notamment fruitiers.

- Organiser des tables rondes afin de proposer des suggestions et savoir quoi faire avec les tombes anciennes reconnues sur un plan historique et donc à intérêt patrimonial (possibilité de regrouper les tombes anciennes au centre, en périphérie ou dans un quartier du cimetière).

- Restaurer les monuments anciens mais à quel coût ? Des solutions satisfaisantes sont proposées avec l'exemple de Luçon où sont organisées des restaurations avec des associations d'insertion.

Est évoqué ensuite un problème de la législation avec le décret de Mai 1975 disant qu'une tombe ne peut être déclarée en état d'abandon que si elle est en état de dégradation physique et non pas si il n'y a plus personne pour la fleurir. Ainsi, les monuments en bon état ne peuvent être déplacés, pour les concessions perpétuelles.

En 2004, des Assises départementales du patrimoine funéraires ont été initiées : elles ont lieu chaque année le samedi d'avant la Toussaint, période idéale pour obtenir l'attention de tous les média. Des outils de réflexion sont proposés afin d'aider les maires, portant sur l'aménagement d'un cimetière, l'aménagement d'un circuit touristique ou le vocabulaire à utiliser pour faire un inventaire. A Luçon par exemple, un partenariat a été possible avec la municipalité ainsi qu'avec l'office de tourisme, où la plaquette sur le circuit du cimetière est très demandée et permet donc aux visiteurs de découvrir le patrimoine funéraire. Ainsi, après le premier objectif d'une volonté de sensibiliser les élus, il est nécessaire de leur proposer des aides et des solutions grâce à ces outils de réflexion et des aides législatives. Les projets sont actuellement engagés et les premiers résultats satisfaisants mais il est important de continuer à mobiliser les bénévoles, les associations et les élus afin de préserver efficacement et durablement le patrimoine funéraire.

Une réserve d'archives gravées dans la pierre...



Notre objectif :

Un inventaire scientifique exhaustif

La fiche d'inventaire permet de recenser et rassembler les informations funéraires

Architectures  
Motifs décoratifs  
Épitaphes  
Éléments biographiques et généalogiques...



Typologie des monuments : des tombes austères aux plus recherchées



*La commission  
« Cimetières  
Mémoire des  
lieux » de la  
SPPEF  
peut donc conseiller  
et aider ceux qui  
veulent  
sauvegarder le petit  
patrimoine  
funéraire*

### III. Sauvegarder à l'échelle d'une ville

En 1996 la SPPEF a créé en son sein une commission « **Cimetières, Mémoire des lieux** ». Le but de ce groupe de travail est de protéger et de réfléchir à la valorisation de ce patrimoine fragilisé. La SPPEF organise alors une réflexion pluridisciplinaire lors d'une journée d'étude sur la sauvegarde d'un cimetière. Il en ressort une démarche en plusieurs étapes de protection et de valorisation d'un site et les différents moyens à mettre en œuvre que **Jean-Pierre EHRMANN** présente.

Le premier cas sur lequel se penche la commission est celui du **cimetière central de Mulhouse** (Haut-Rhin), menacé de destruction. Les théories élaborées sont alors appliquées directement sur ce terrain.

Le cimetière central de Mulhouse, conçu en 1872, mesure 12 hectares. Il est divisé en trois secteurs, chacun occupé par une communauté distincte : la zone protestante, la zone catholique et la zone israélite. Il comporte en son sein les tombes des personnages importants dans l'histoire de la ville.

#### 1. L'inventaire

La première étape est celle de l'inventaire complet du site. La commission met en place un système d'enquêteurs bénévoles chapeautés par un professionnel coordinateur. Les fiches sont standardisées au maximum et accompagnées d'un mode d'emploi. Le vocabulaire et la structure utilisés sont en accord avec les bases Mérimée et Palissy. Elles permettent une description formelle, typologique et un constat d'état sur chaque tombe et monument du cimetière. Le système est donc largement généralisable et les données récoltées sont exploitables par la suite.

#### 2. La protection

L'étape suivante consiste à protéger le site. Ainsi, une Zone de protection du patrimoine architectural, urbain et paysager (ZPPAUP) a été mise en place pour le cimetière de Mulhouse.

Cependant, cette protection a nécessité quatre ans de travail et de négociation car le site du cimetière central est complexe. En effet, en Alsace, les cimetières ne sont pas soumis à la loi de 1905 relative à la séparation des Églises et de l'État. Par ailleurs, la communauté israélite n'a pas souhaité être intégrée dans la zone de protection. Pour autant la mise en place de la ZPPAUP définit trois aires avec des degrés de protection différents et permet d'encadrer la gestion du cimetière.

### 3. La valorisation

Vient ensuite la phase d'action en elle-même. Des chantiers sont lancés pour débroussailler et nettoyer le terrain et les tombes. Ces opérations sont réalisées soit par la SPPEF et d'autres associations locales, soit par des chantiers de bénévoles tels que *Rempart*. Depuis peu, le concept des chantiers d'insertion se développe largement. Ainsi l'association « *Mémoire Mulhousienne* » accueille tous les ans entre 8 et 12 jeunes encadrés par des éducateurs pour débroussailler les tombes des mulhousiens importants. Cette action offre à la fois une possibilité d'insertion mais aussi un support pédagogique très varié sur l'histoire, l'architecture, les religions, ... et à la fois une grande efficacité pour le projet de valorisation puisqu'en moyenne 100 dalles sont dégagées par an. « *Mémoire Mulhousienne* » a d'ailleurs reçu le prix de la Banque Populaire en 2008 pour récompenser cette initiative.

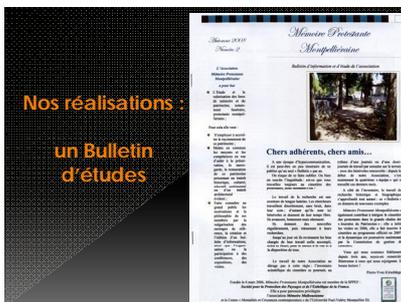
Enfin, le cimetière est mis en valeur. Tous les ans, une brochure thématique est éditée sur le cimetière central. Sa parution est l'occasion de créer des animations et un événement autour de ce thème. Par ailleurs, de nombreuses visites et visites-conférences sont organisées tout au long de l'année, à destination de tous les publics.

Le succès de cette démarche a permis à la commission « *Cimetières Mémoire des lieux* » d'étendre sa méthode d'action à d'autres sites.

Par exemple, le village de Clairegoutte (Haute-Saône) craint lui aussi de perdre son cimetière dont le terrain est menacé par un projet foncier. L'Association de Sauvegarde, de Promotion du patrimoine et de l'Environnement de Clairegoutte fait alors appel à la SPPEF, qui va la conseiller, pour protéger puis mener un chantier de restauration. Le travail réalisé a obtenu le « prix du Patrimoine funéraire » décerné par la Fondation du Patrimoine.

La commission est donc capable de conseiller et d'aider ceux qui veulent sauvegarder le petit patrimoine funéraire. Son expérience l'amène à travailler à différentes échelles : elle est ainsi intervenue dans le département de la Manche, ou dans la région Rhône-Alpes. Mais si la méthode générale est exportable, elle mérite tout de même une analyse fine de la situation au cas par cas.

\*\*\*



## Un modèle mulhousien ? Éléments de réponse...

Dans notre *Bulletin* n°2, nous avons émis l'hypothèse d'un modèle mulhousien, en constatant la similitude de trois tombes : trois tombes à trois endroits dispersés du cimetière, à quinze ans d'écart, et qui pourtant ont la même forme en « chapeau de gendarme », le même décor d'une couronne de fleur ou de chêne.

La coïncidence, intéressante, nous a poussés à chercher plus loin. Voici les éléments que nous avons trouvés.

*Les trois concessions  
« mulhousiennes »  
du cimetière protestant de  
Montpellier*



**Jean GROSJEAN**, négociant, célibataire, né à Mulhouse le 20 juillet 1813, domicilié à Guebwiller, décède à Montpellier le 9 juin 1844, à l'**hôtel Nevet**, boulevard de la Comédie, où il était descendu. Les deux témoins de son acte de décès sont Michel Paul Émile Castelnau, négociant, âgé de 50 ans, et un jeune commis de 30 ans, Guillaume Miécamp.

Jean était le quatrième des sept enfants de **Jean-François Grosjean** et **Marie-Madeleine KOEHLIN** (Mulhouse, 17/10/1779-Guebwiller, 20/02/1857).

Fils d'un autre Jean-François (1748-1814), commerçant et maire de Sélestat, son père (Sélestat, 27/11/1774-Mulhouse, 13/03/1835) était dessinateur de grand talent, et fabricant d'impression. Lieutenant d'artillerie dans les armées de la République entre 1790 et 1796, il s'établit ensuite à Paris, s'inscrit à l'École des Beaux-Arts et suivit les cours de l'atelier du peintre David. Revenu en Alsace en 1803, il travailla à Munster chez Hartmann, où il se fait remarquer par ses dessins, puis à Wesserling, pour finalement s'associer avec son beau-frère Nicolas Koechlin en 1806 comme fabricant de tissus imprimés (maison Nicolas Koechlin et Frères). En 1830, il finit par s'établir à son compte. Sa maison connaît une grande prospérité grâce à l'invention des « mousselines satinées », dont le succès lui vaut une médaille d'or à l'Exposition de 1834 et la Légion d'Honneur.

Jean travailla naturellement dans le même secteur d'activité, associé à son frère Émile (1817-1864), qui lui-même s'associa à son beau-frère Édouard Hofer, dans la maison « Hofer frères et Grosjean » à Morschwiller-le-Bas.

Édouard Hofer (1810-1890), époux de Cécile Grosjean (1811-1885), devenant le chef de la maison, la mit au premier rang des fabriques d'impression à la main et à la machine. Maire de Morschwiller-le-Bas, il décida de liquider son affaire en 1876 et partit pour Paris où il s'adonna à la peinture et exposa au Salon.

\*\*

**Jean Charles Ernest MEYER** décède à 32 ans, le 28 mai 1859 lui aussi à l'**hôtel Nevet** de Montpellier. C'est d'ailleurs le maître d'hôtel, Charles Dupré, qui est l'un



Jean-François Grosjean,  
son père



Armes de la famille Koechlin

des témoins de l'acte de décès, avec le pharmacien Claude Pascal Durand.

Meyer est issu d'une lignée originaire d'Endingen en Suisse, dont un membre s'établit à Illzach au début du XVII<sup>e</sup> siècle, y fit souche, puis à Mulhouse.

Jean était né le 1<sup>er</sup> juillet 1827 à Paris, troisième des 5 enfants d'**Isaac Meyer** et d'**Elisabeth DOLLFUS** (1801-1866). Son père (1798-1838) avait été fabricant d'indiennes, un des chefs de la maison « Gaspard Dollfus-Huguenin et Cie ».

La sœur de Jean, Cécile Élise Meyer (1831-1897), avait épousé Jean Ulrich Schlumberger en 1849. Et c'est la sœur de Jean Ulrich que Jean épouse à son tour, le 19 octobre 1854 à Mulhouse.

**Louise SCHLUMBERGER** (Lutterbach, 18 septembre 1831 ; Saint-Cloud, 29 janvier 1922) était la septième et dernière enfant de Jean Schlumberger (1792-1858) et de Marie-Anne Schlumberger (1805-1832).

Le couple eut une fille, Marie, née à Morschwiller en 1855 et malheureusement décédée à Mulhouse à l'âge de deux ans et demi.

Chimiste à Genève, puis à Saint-Cloud, Jean devient de 1854 à 1858, soit dès son mariage, l'associé de son beau-père dans la fabrique d'impression sur tissus « Daniel Schlumberger et Cie » (fabrique qui prit le nom de « Frères Schlumberger » à la mort de Jean en 1858). Jean Schlumberger avait en effet pris la direction des manufactures de Mulhouse, Morschwiller et Lutterbach après la mort de son père, direction qu'il assura jusqu'à son propre décès en 1858. Il habitait à Mulhouse une propriété quai du fossé, en bordure de la rue Schlumberger ainsi appelée après lui.

A la mort de son beau-frère, il semble que Jean Meyer se soit retiré de la fabrique, pour partir à Montpellier – où il décèdera quelques mois plus tard. Nous ignorons les raisons de son départ pour le Languedoc : a-t-il envisagé de rejoindre une autre maison d'impression, puisque des cousins de sa femme dirigeaient à Montpellier depuis le début du XIX<sup>e</sup> siècle la maison « Schlumberger-Rigaud et Cie » ?

*Mulhouse : vue sur les établissements textiles en 1833*



La troisième tombe « mulhousienne » de Montpellier est celle d'**Anne Marguerite DOLLFUS, veuve HOFER**.

Elle décède à 76 ans le 28 août 1856, dans la maison de la campagne Girardot à Celleneuve, et les deux témoins de son acte de décès sont Jacques Martin Hipert, teneur de livres, âgé de 42 ans, et François Guillaume Abel Leenhardt, négociant, âgé de 30 ans.

Anne Marguerite (ou Anna Margaretha pour l'état-civil) était née à Mulhouse, le 19 février 1780, neuvième des douze enfants de Johann Jacob Dollfus (†1820) et d'Anna Margaretha **RISLER** (1749-1785). Johann Jacob Dollfus était entré comme associé dans la fabrique de toiles peintes de son père, « Dollfus, père, fils et Cie », avant de devenir actionnaire de la fabrique « Nicolas Risler et Cie » dont son frère et son beau-père étaient les chefs.



*Fragment d'indienne, 1800*



*Armes de la famille Dollfus*

Anne Marguerite avait naturellement épousé le 16 décembre 1801 un manufacturier, **Nicolas HOFER**, né à Mulhouse le 16 août 1780, fils de Jean (Johannes) Hofer (1746-1810) et d'Ursula Bregentzer (1748-1816).

**Jean Hofer**, fils de médecin et petit-fils du bourgmestre Jean Hofer (1748-1781), fut le dernier bourgmestre de la république de Mulhouse : il rendit de grands services à sa ville natale dans les dernières années d'existence du petit État, défendant ses intérêts commerciaux et politiques ; le 15 mars 1798, c'est lui qui fit la remise de la ville à la France.

Nicolas Hofer était manufacturier à Mulhouse, associé dans la maison paternelle « Jean Hofer et Cie ». Il se fixa à Montpellier en 1811 après la mort de son père pour y gérer la succursale que la maison y avait fondée sous le nom « Barthélemy Euzière et Cie ». Il n'en resta pas moins l'un des chefs de la maison mulhousienne (qui prit le nom de « Hofer frères » en 1828).

Nicolas Hofer est déjà décédé en 1856, mais nous ne connaissons ni le lieu ni la date ; et il est probable que le couple n'ait pas eu d'enfants.

\*\*

Ainsi, c'est l'industrie et le commerce des toiles peintes qui les firent venir à Montpellier, l'une pour s'y établir, les deux autres pour voyages d'affaires ou visites familiales.

Dès la liberté d'impression sur cotonnades accordée par lettres patentes en 1759, Montpellier avait en effet vu fleurir des manufactures. Il y a existé au moins dix fabriques d'indiennes durant les trente années précédant la Révolution : Montpellier devait alors se placer vers le septième rang des villes ayant une industrie de toiles peintes, très loin derrière Rouen, Paris et Nantes, derrière Aix et Orléans, mais au niveau de Lyon et Bordeaux. Après la Révolution, *L'Almanach historique de l'Hérault* pour 1804 cite neuf négociants en indiennes.

Mais, plus intéressant encore, il semble bien que les Mulhousiens ne soient pas venus seulement avec leurs toiles imprimées, mais aussi avec leur modèle de dalle funéraire. En effet, toutes les dalles de la concession Koechlin qui existent encore **au cimetière protestant de Mulhouse** ont la même forme.



*Concession de la famille Koechlin  
au cimetière protestant de  
Mulhouse*



*Blason de Jean Hofer,  
dernier bourgmestre de Mulhouse,  
dans la Salle du Conseil  
de l'Hôtel de ville*

Tous ces renseignements ont été réunis notamment grâce à Madame Julie Ehrmann-Schlumberger, Jean-Pierre Ehrmann, Jean Gartner et Sébastien Langlois-Berthelot.

# Cimetière des Protestants de Montpellier

Inventaire réalisé par l'Association "Mémoire Protestante Montpelliéraine"

## Localisation

REG Région Languedoc-Roussillon  
 DPT Département Hérault (34)  
 COM Commune Montpellier  
 ADRS Adresse Cimetière protestant 3 avenue de Palavas  
 COPY Copyright Mémoire Protestante Montpelliéraine  
 Association 1901  
 DBOR Date de relevé 14/02/2007

## Concession

REF Secteur E  
 N° Concession 343  
 ETAT  
 Etat général satisfaisant  
 Etat des inscriptions satisfaisant  
 Implantation normale

## Identité des défunts mentionnés sur le monument

NOM	Nom marital	Prénoms	Profession ou titre	Date naissance	Date décès
MACAIRE D'HOUGUER	VON ZEPPELIN	Amalia (Amélie)	Comtesse	10/01/1816	15/05/1852

## Description du monument

DENO Dalle  
 PART \* Clôture : Grille de clôture (barreaux à fer de lance)  
 DESC  
 \* Élément vertical :  
 Dalle, surmontée d'une plaque de marbre  
 \* Élément horizontal :  
 REPR

MURS marbre  
 DIMS L 200 I. ou prof. 100 H. ou ép. 22  
 AUTR  
 SCLE  
 STAT perpétuité  
 ACTU

## Etude des inscriptions

INSC En creux, en italique, en allemand

## Relevé des inscriptions

Concession à perpétuité

Hier ruht in Gott / Amalia / Grafin von Zeppelin / geb: Macaire d'Hogguer / T 15 mai 1852

Dein Gott rief Dich, - in fremder Erde nieder / Hab'ich, Du Sonne meines Lebens Dich gesenkt / In Vater's Schoosz zur wahren Heimath wieder / Hat Dein verklärter Geist den Engelsflug gelenkt.

Blich, Unvergessne, segnend auf die Deinen, / Die hier im Staube dankend nach Dir weinen.

Und ist's volbracht, hat er auch uns gerufen / Dann führe Deine Schaar auf der Gerechten Bahn, / Gleich Dir so treu bewährd, zu den Stufen / Des Vaterthron's durch Edens Morgenroth hinan, / Dasz heil'ge Lieb uns ewig dort vereine / Gott schauend in der Seeligen Gemeine !

Ich. s 5. 24

## Photographies



## Notices biographiques

### Amélie MACAIRE, comtesse von ZEPPELIN

La mère du célèbre inventeur des ballons dirigeables est décédée à Montpellier et enterrée au cimetière protestant.

Née le 10 janvier 1816 à Constance en Allemagne (Grand Duché de Bade), Amélie Pauline Françoise est la fille de **David Macaire** et de **Claudine Henriette Coralie d'HOGGUER** (La Haye, 10 mars 1794 ; décédée en 1847).

La famille Macaire est originaire de **Pont-en-Royans** dans le Dauphiné. Ville prospère tournée vers l'industrie drapière qui écoulait ses productions sur les marchés de Lyon et de Genève, Pont-en-Royans formait aussi un des principaux centres protestants du Dauphiné – si bien qu'avec la Révocation de l'Édit de Nantes, la ville se vida peu à peu d'une bonne partie de sa population active, qui se transplanta à Genève, laissant l'industrie du Royannais péricliter.

La **famille Macaire** est de celle-là. Artisans et marchands, plusieurs de ses membres se réfugièrent à Genève vers la fin du XVII<sup>e</sup> s.

Jean-Jacques-René (1707-1763), bourgeois en 1732, fut le premier maître chirurgien de la famille qui en compta plusieurs au XVIII<sup>e</sup> s.

Son fils Jean-Jacques-Louis (Genève, 1740 ; Constance, 1824), fonda une petite fabrique d'indiennes, mais en 1785 il quitta Genève en proie à des troubles et installa à **Constance**, avec l'appui de l'empereur Joseph II d'Autriche, une **manufacture de coton et d'indiennes**.

La fabrique est installée sur « l'île des dominicains » à l'Est de la ville, dans le couvent que les moines ont construit au XIII<sup>e</sup> siècle et qu'ils viennent d'abandonner.

En 1786 il créa également la banque Macaire, qui sera longtemps la seule banque de Constance.

David et Gaspard, ses deux fils, lui succèdent à la tête de la manufacture et de la maison de banque.

**David Macaire**, né à Genève le 7 juin 1774, et décédé à Constance le 21 juin 1845, épousa en octobre 1813 à Rolle (canton de Vaud) Henriette d'Hogguer.

Très ancienne famille de Saint-Gall (Suisse), les Hogguer réalisèrent des affaires financières de très grande envergure au début du XVIII<sup>e</sup> s., notamment à Amsterdam.

Plusieurs firent une carrière militaire, comme le père d'Henriette, **Frédéric baron d'Hogguer** (né à Amsterdam en 1763, décédé à Paris en 1831), maréchal de camp, commandant des gardes suisses au service de la France. Le frère d'Henriette, Daniel (1800-1846) sera lui aussi militaire, aide de camp du duc de Saxe-Cobourg.

Le couple eut trois enfants :

-Gaspard (1815-1867), qui prit la succession de son père ;

-Amélie,

- et Frédérique Françoise Henriette (1817-1890), épouse d'Henri de Senarclens.

C'est à Constance qu'Amélie épouse le 27 novembre 1834 le **comte Frédéric Jérôme Wilhelm Karl von ZEPPELIN**, rencontré par l'intermédiaire d'Hortense de Beauharnais, épouse de Louis Bonaparte, éphémère reine de Hollande (1806-1810) retirée depuis 1817 sur les bords du lac de Constance, au château d'Arenenberg qu'elle a acheté.



*Amélie MACAIRE*  
(coll. Schloss Girsberg)



*Frédéric comte von ZEPPELIN,*  
*son mari*  
(coll. Schloss Girsberg)



L'île des dominicains est l'une des plus petites îles (1,8 ha) du Lac de Constance. Les dominicains l'occupent dès 1220, et pendant 5 siècles, avant d'en être chassés par l'empereur Joseph II.

*Agrandissement d'une Carte de la ville de Constance, 1807.*

**Frédéric** von Zeppelin est né le 29 novembre 1807 à Ulm. Il est le second des neuf enfants de **Ferdinand Ludwig von Zeppelin** (1772-1829), ministre d'État du royaume de Wurtemberg, comte de Wurtemberg depuis 1806, et de Frédérique Pauline Augusta baronne von MAUCLER.

Lui-même conseiller de la Cour et du Gouvernement auprès du prince de Hohenzollern-Sigmaringen, il quitte sa position à la Cour après son mariage et rejoint l'entreprise familiale de son beau-père David Macaire.

Le couple s'installe alors dans le **château de Girsberg** (Thurgovie, Suisse), acheté en 1803 par David Macaire et offert comme cadeau de Noël en 1840.

C'est là que grandissent les trois enfants du couple :

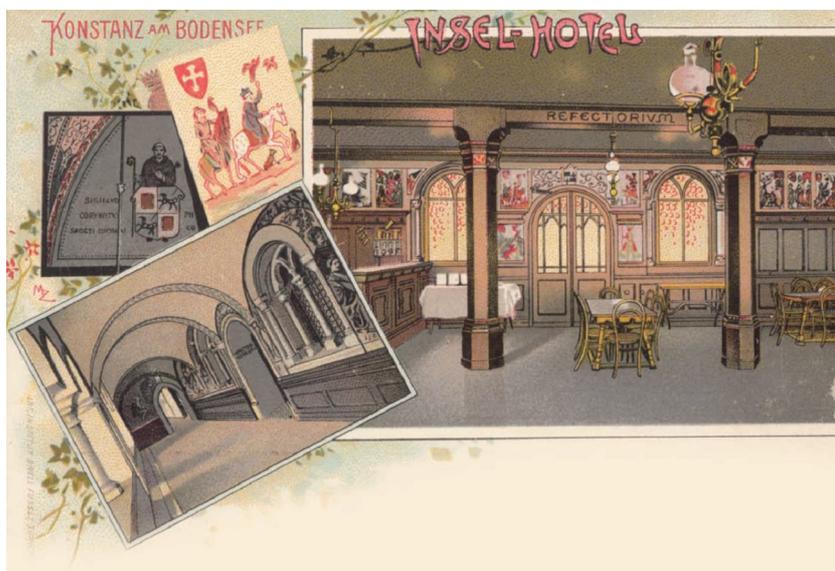
- Eugenia (1836-1911), qui épouse en 1860 Wilhelm Karl von Gemmingen ;
- Ferdinand (1838-1917), qui épouse en 1869 Isabella von Wolff. C'est lui qui hérite de Girsberg la même année, et le transmet à sa fille unique, Hélène (1879-1967) ;

- Eberhard (1842-1906), qui épouse en 1868 Sophie von Wolff. D'abord ambassadeur du Wurtemberg, il reprit ensuite la direction de la banque Macaire, l'oncle Gaspard Macaire étant resté célibataire. En 1875, il décida de transformer la fabrique d'indiennes, devenue moins rentable, en hôtel palace, « *l'Insel-Hotel* ».



*Le Château de Girsberg, la résidence suisse d'Amélie*

*Publicité pour l'Insel-Hotel*



**Ferdinand** von Zeppelin, le fils aîné d'Amélie, fit une longue carrière militaire, avant de démissionner en 1890. Il se consacre alors à sa passion des ballons : il construit le **premier dirigeable rigide** qui survole le lac de Constance le 2 juillet 1900.



Il crée une société de construction de dirigeables, puis se retire des affaires : 119 zeppelins sortiront de l'usine de Friedrichshafen entre 1900 et 1937, date de l'explosion du zeppelin « Hindenburg » dans le ciel de New York. Cet accident mit un terme aux heures de gloire des zeppelins.

Quant à **Amélie**, elle était venue à Montpellier **en cure**, et y décède le 15 mai 1852 à 11 heures du soir, à l'hôtel Nevet, rue Sainte-Foi. C'est Jean-Baptiste Nevet, propriétaire de l'hôtel, qui vient en personne déclarer le décès.

#### Bibliographie :

\*\*\*

- Bulletin du Cercle Généalogique de Languedoc*, n°121, 2008/4, p. 21-22 ; *Bulletin du Cercle Généalogique d'Alsace*, n°168, déc. 2009, p. 728-731.
- Philippe Mieg, « Validation par le curé de Pont-en-Royans de trois mariages protestants déjà célébrés à Genève », *Bulletin de la Société de l'Histoire du Protestantisme Français*, 1975/4, p. 551-560.
- V. Galiffe, *Notices généalogiques sur les familles genevoises*, t.7

## Notices biographiques

### Étienne Justin BENOÎT (1814-1893)

#### Doyen de la Faculté de Médecine de Montpellier.

Né le 24 mars 1814 à Millau (Aveyron), mort le 6 novembre 1893 à Montpellier. Fils d'Antoine Benoît, marchand gantier, et de Rosalie Picaud. Épouse Héloïse-Mira Cavalier (1819-1873), fille de Jacques Cavalier, notaire, et de Louise Caroline Vernet (1799-1877).

Comme le relève Georges Girard dans la notice biographique qu'il a consacrée à Justin Benoît, un mystère plane sur sa date de naissance : la plupart des pièces officielles mais aussi l'inscription sur sa pierre tombale le disent né le 16 avril 1813, alors que les registres d'état-civil de Millau indiquent le 24 mars 1814.

Benoît fit de brillantes études de médecine à Montpellier : il est reçu premier au concours d'internat à l'hôpital de Nîmes en 1835, puis premier également à l'hôpital général de Montpellier et à l'hôpital Saint-Éloi : il est docteur en médecine en avril 1839. En 1844 il est reçu à l'agrégation dans la section chirurgie ; il devient la même année médecin de l'Œuvre de la Miséricorde à Montpellier, et se retrouve également chargé du service médical des garnisons de Nîmes puis de Montpellier.

**De 1850 à 1853 il est conservateur des collections d'anatomie de la Faculté de Médecine**, inaugurant en 1851 les nouveaux bâtiments de l'actuel Musée anatomique. Voici comment il le décrit :

« La salle du Conservatoire occupe tout le premier étage. Elle a la longueur entière de l'édifice et se trouve divisée en quatre parties par des colonnes intermédiaires de l'ordre dorique revêtues en marbre imitatif (vert antique). De grandes et belles armoires sont placées au pourtour de la galerie. La partie supérieure des murs a été peinte en grisaille par M. Monseret, qui y a représenté les diverses sciences qui se lient à la médecine. Le plafond, d'une

*élévation en rapport avec la longueur de la salle, a été décoré par M. Baroffi, avec un soin qui fait honneur à cet artiste. On y voit des médaillons représentant les hommes qui ont illustré la science médicale ou les sciences accessoires ; ces médaillons sont dus à l'habile pinceau de M. Monseret. »*



Il assure des cours comme suppléant à la Faculté de Médecine, avant d'obtenir **la chaire d'anatomie en 1853**, poste qu'il occupe jusqu'à sa retraite en novembre 1886 – même s'il tenta à plusieurs reprises d'obtenir une chaire plus proche de sa spécialité, la chirurgie. **En 1880** il est élu pour cinq ans **doyen** de la Faculté de Médecine.

Son œuvre est abondante mais extrêmement morcelée. De ses *Mémoires de médecine et de chirurgie cliniques*, seul le premier tome paraîtra en 1850. En 1852 paraît son *Résumé d'un cours complet de nutrition : De la nutrition considérée au point de vue anatomique et physiologique*.

L'essentiel de ses travaux est constitué d'observations chirurgicales, souvent de quelques pages seulement, ou d'analyses d'ouvrages de chirurgie. L'anatomie, par contre, n'apparaît que très rarement ou pour dévier aussitôt sur l'anatomie pathologique. Il est en outre rédacteur en chef du *Journal de la Société de Médecine de Montpellier*.

---

*En 1851, il inaugure les nouveaux bâtiments de l'actuel Musée anatomique de Montpellier*

Commandeur de la Légion d'Honneur, officier de l'Instruction Publique, il fait partie de nombreuses sociétés savantes : en 1847 il entre dans la nouvelle **Académie des Sciences et Lettres de Montpellier** refondée ; il est correspondant de diverses sociétés médicales ; en 1861 il devient membre de la Société des lettres, sciences et arts de l'Aveyron ; en 1878 il adhère à la création de la Société Languedocienne de Géographie.

Il fut, toute sa vie, très actif au sein de l'Église réformée de Montpellier. **Élu au Conseil presbytéral** du Temple de la rue Maguelone, il y siège jusqu'à sa mort ; de 1874 à 1881, il en sera le secrétaire. Il est enterré au cimetière des protestants de Montpellier.

Depuis 1980, **une rue de Millau porte son nom.**

Le couple Benoît eut deux enfants. Leur fille Caroline Antonie Benoît (1846-1874), épousa le général François Perrier (1833-1888).

Leur fils Justin-Miranda-**René BENOÎT**, né à Montpellier le 30 novembre 1844, est lui aussi reçu **docteur en médecine** en août 1869,

soutenant une thèse intitulée *Étude spectroscopique sur le sang*. Mais il s'oriente vers une carrière scientifique : il entre au laboratoire de physique de l'École des Hautes Études et se fait recevoir docteur ès sciences physiques en 1873 avec une thèse sur la résistance électrique des métaux.

Peu de temps après il entre au **Bureau international des poids et mesures** installé à Sèvres, qu'il dirigera de 1889 à 1915.



René Benoît au BIPM en 1894

Ses travaux portent sur la mesure rapide des bases géodésiques, sur l'étude des mètres étalons, et il contribua à l'utilisation d'une longueur d'onde lumineuse pour l'évaluation constante et fiable du mètre ; à la conférence des poids et mesures de Paris en septembre 1889 il présente un rapport très documenté sur la détermination de nouveaux prototypes métriques.

Membre correspondant du Bureau des longitudes en 1894, de l'Académie des Sciences (section physique générale) en 1903, membre du Bureau national des poids et mesures, il est aussi président de la Société française de physique. Il meurt à Courbevoie le 5 mai 1922.

#### Bibliographie :

- *Dictionnaire de Biographie Héraultaise*, Pierre Clerc éditeur.
- Louis Dulieu, *La Médecine à Montpellier*, 1988, tome IV.
- Georges Girard, *Des rues, des hommes*, Millau, 1987.
- François Bonnel, « L'anatomie à Montpellier, un enseignement prestigieux », dans *Rabelais*, Revue de la Faculté de Médecine de Montpellier-Nîmes, déc. 2007- janv. 2008, n°5, p. 14-28.

#### Sur René Benoît :

- *Dictionnaire de Biographie Française*, tome V.
- Charles Édouard Guillaume, *J. René Benoît*, Paris, Institut de France, 1922.
- Louis Dulieu, *La Médecine à Montpellier*, 1988, tome IV.



Concession de la famille Benoît

## Publications

### Jean GUIZONNIER

Deux pompiers professionnels de Montpellier, Pierre Dumont et Jean Tavoillot, rendent hommage au **capitaine Jean Guizonnier**, dans ce livre paru aux éditions Lacour (2009, 20 €).

A travers une fiction, suivie d'éléments biographiques et historiques, les deux auteurs retracent la période de l'occupation à Montpellier et racontent la vie et le martyr de Jean Guizonnier.

Né en 1899 en Nouvelle-Calédonie où son père est administrateur colonial, Jean Guizonnier, diplômé de l'École Polytechnique, s'installe avec sa femme Maria à Montpellier, où naît leur fille Nicole en 1930.

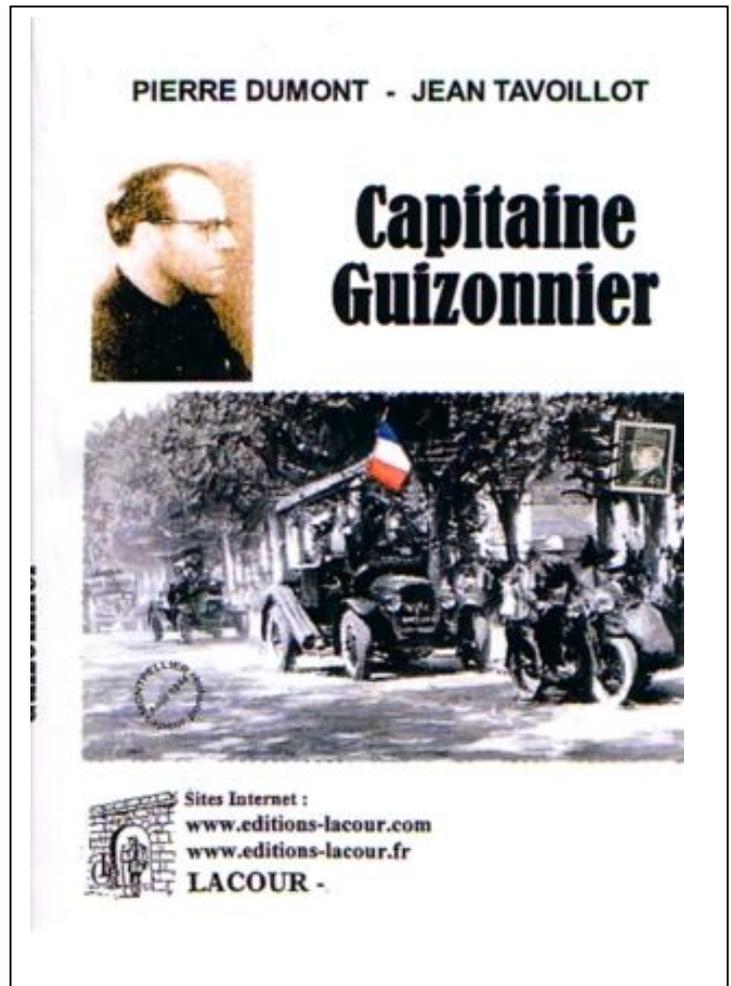
Chef du service des travaux publics de la mairie de Montpellier, officier de sapeur pompier, Jean Guizonnier s'engage activement dans la Résistance. Responsable départemental du « Noyautage des administrations publiques », il détourne des tickets d'alimentation, établit des faux papiers pour des juifs et des déserteurs du STO, distribue tracts et journaux clandestins.

Arrêté par la Milice le 8 août 1944, Guizonnier est incarcéré et questionné à la caserne de Lauwe. Torturé à mort, il décède quelques jours plus tard. Son corps est retrouvé après la libération de la ville, le 6 septembre. Ses obsèques ont lieu le 9 septembre, au temple de la rue Maguelone,

### Jeanne GALZY

Nous avons déjà présenté, dans notre *Bulletin n°1* (pages 6-7), l'écrivain Louise Jeanne Baraduc, dite **Jeanne Galzy**.

Née à Montpellier en 1883, poète, romancière (elle obtient le Prix Femina en 1923 pour *Les Allongés*), biographe, Jeanne Galzy est l'auteur d'une œuvre



avant l'inhumation au cimetière des protestants.

Protestant engagé, notamment auprès des œuvres de jeunesse, Guizonnier fut conseiller presbytéral de la paroisse de la rue Maguelone de 1942 à sa mort. Le conseil presbytéral lui rendra hommage en installant un portrait encadré de Guizonnier dans la salle du Conseil en 1947.

La dépouille de Guizonnier fut transférée du cimetière protestant au cimetière de Sète en 1946.

abondante, poursuivie jusqu'à sa mort en 1977, et encore aujourd'hui trop méconnue.

A chaque époque de sa vie qui connut des moments douloureux, elle a entretenu un dialogue avec son temps qui en fait un témoin significatif de son époque.

Femme, elle a décrit avec acuité et sensibilité les vibrations des passions féminines.

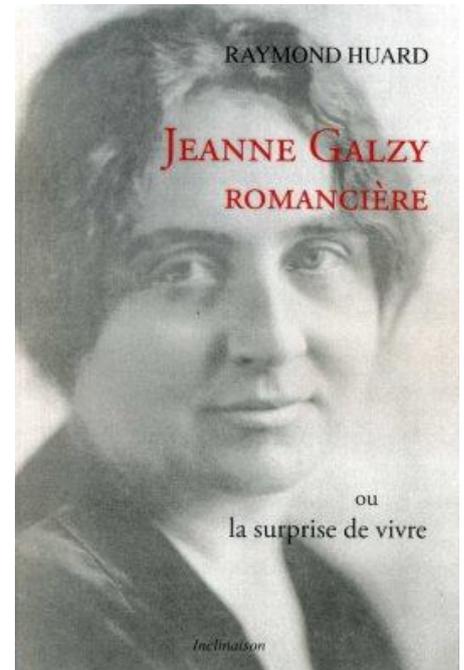


*La concession de la  
famille BARADUC  
(M 1210)*

Elle a su aussi, en évitant les pièges du régionalisme, restituer de façon charnelle la spécificité de sa région d'origine.

C'est donc à la redécouverte de la romancière montpelliéraine, grande femme écrivain du XX<sup>e</sup> siècle, que Raymond Huard, professeur émérite d'histoire contemporaine à l'Université Paul-Valéry, nous invite dans ce livre passionnant, *Jeanne Galzy romancière, ou la Surprise de vivre*.

Éditions Inclinaison, 2009, 15 euros.



## **Montpellier la protestante, par Valdo Pellegrin**

Membre de notre association « *Mémoire Protestante Montpelliéraine* », ancien professeur à l'École de chimie de Montpellier, Valdo Pellegrin est passionné par l'histoire de la ville.

Après un galop d'essai dans le journal de la ville (2003-2004) où il avait présenté les principaux lieux protestants de Montpellier, il publie là un « itinéraire protestant » complet à travers la cité, en 23 lieux de mémoire.

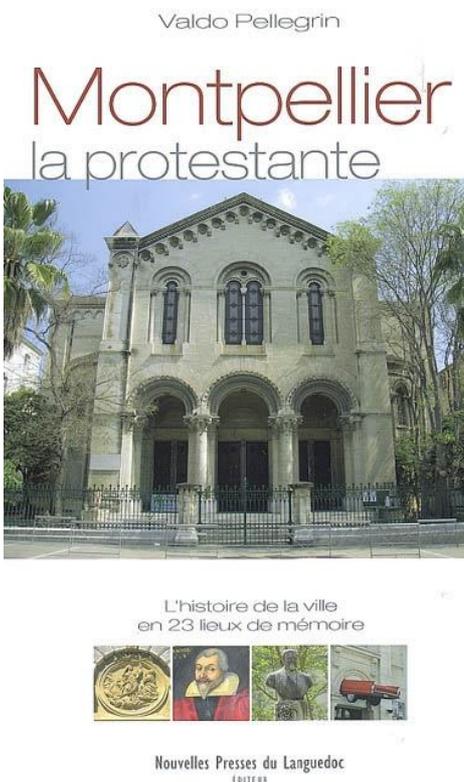
Très richement illustré, ce livre de plus de 200 pages est une invitation au voyage à la fois dans l'espace et dans le temps : dans les rues et les places de Montpellier, dans le passé et dans le présent de la ville...

De l'Arc de Triomphe du Peyrou au Rockstore (ancien temple de 1803 à 1870), en passant par sa stèle commémorative des pasteurs exécutés sur l'Esplanade (inaugurée

en 2008)... et par le cimetière, bien entendu (chapitre 20).

En vue d'une réédition, signalons une petite erreur (toute petite mais très répandue) à la fin du chapitre sur le cimetière : une légende a la vie dure, selon laquelle Calvin aurait été inhumé dans une fosse commune.

Calvin avait demandé dans son testament à être « enseveli à la manière accoutumée » : il a été enterré dans une fosse individuelle, mais une fosse anonyme, comme toutes les autres. Calvin a été inhumé à la façon dépouillée d'un prophète de l'Ancien Testament, de Moïse. Si bien que la mémoire de l'emplacement de sa tombe en a été très vite perdue (cf. l'étude de Max Engammare, « L'inhumation de Calvin », 2002).



## Notre association sur internet

Notre association s'est inscrite sur le nouveau portail mis à la disposition des associations et des Montpelliérains par le Ville de Montpellier : [http :// www.assos.montpellier.fr](http://www.assos.montpellier.fr)

Nous reproduisons ci-dessous notre page de présentation.

### L'annuaire des associations

#### Mémoire Protestante Montpelliéraine (MPM)

RELIGIONS ET PHILOSOPHIES // RELIGIONS

**Public visé : Tout public, Tout Petits, Enfants, Jeunes, Adultes, Séniors**

Etude et valorisation des lieux de mémoire et du patrimoine, notamment funéraire, protestants montpelliérains. Le cimetière des protestants de Montpellier, le plus ancien de la ville (1809), est d'une richesse insoupçonnée, mais fragile.

#### Nous contacter

**Courriel :** pierre-yves.kirschleger@univ-montp3.fr

**Site internet :** [http://sppef.free.fr/texte/associations\\_adherentes.php](http://sppef.free.fr/texte/associations_adherentes.php)



Les cimetières historiques sont les gardiens de nombreuses richesses patrimoniales. Ce sont des lieux de mémoire, de **véritables musées en plein air**.

Un cimetière est en effet **une réserve d'archives gravées dans la pierre**, extrêmement riches d'informations. Informations généalogiques, bien entendu. Mais elles peuvent nous apporter aussi un éclairage remarquable :

-sur l'histoire sociale de Montpellier,

- sur les personnalités oubliées,
- sur l'histoire des mentalités,
- sur l'histoire des croyances, des rites funéraires,
- sur l'histoire de l'art funéraire, ses symboles et ses motifs, ses modes, ses artistes...

Bref, c'est une approche globale du cimetière, dans tous ses aspects, que nous souhaitons.

Notre association travaille sur le cimetière des protestants de Montpellier, qui est le plus ancien de la ville, ouvert en 1809, soit 40 ans avant le cimetière Saint-Lazare.

Mais ce travail ne peut pas être enfermé dans les limites d'un cimetière, c'est pourquoi nous travaillons en réseau :

- avec la **SPPEF** (Société pour la Protection des Paysages et de l'Esthétique de la France),
- avec des associations à buts similaires (notamment Mémoire Mulhousienne ; **les Appels d'Orphée**),
- en relation avec le cimetière Saint-Lazare de Montpellier.

Notre travail a déjà porté ses fruits :

- inscription du cimetière des protestants dans les « **Journées du Patrimoine** » depuis 2006 ;
- **publication d'un bulletin d'études** : déjà deux numéros parus, à télécharger ci-joints : **bulletin n°1**, et **bulletin n°2** ;
- présentation de l'Association au « **Salon du Patrimoine culturel** » qui s'est tenu au Carrousel du Louvre en novembre 2009...

**Alors n'hésitez pas, venez nous rejoindre !**

Notre association est également présentée **sur le site de la SPPEF** (Société pour la Protection des Paysages et de l'Esthétique de la France) : [http://sppef.free.fr/texte/associations\\_adherentes.php](http://sppef.free.fr/texte/associations_adherentes.php)

Fondée en 1901, la SPPEF a pour but la défense des sites naturels et urbains nationaux qui constituent un des éléments les plus précieux du patrimoine de notre pays et lui procurent une source de revenus importante.

Pour fédérer les énergies dans le domaine précis qui nous intéresse, la SPPEF a mis en place une commission « Cimetières, Mémoire des lieux », dont nous sommes membres.

